



GUIDE DE RECOMMANDATIONS

pour la prévention des zoonoses parasitaires
et maladies communes à l'Homme et à l'animal

POUR QUE LA SANTÉ DES UNS NE PARASITE PAS CELLE DES AUTRES

Ce guide de recommandations est le fruit d'une table ronde qui s'est tenue le 14 mars 2019 à Paris, avec des experts en Parasitologie et en Dermatologie :

- Dr Charlotte Bernigaud, Dermatologue au CHU Henri Mondor à Créteil ;
- Pr Françoise Botterel, Professeure de Parasitologie à la faculté de Médecine de Créteil ;
- Dr Amaury Briand, Assistant en Dermatologie à l'école nationale vétérinaire d'Alfort ;
- Pr Jacques Guillot, Professeur de Parasitologie à l'école nationale vétérinaire d'Alfort.





Depuis 2016, Boehringer Ingelheim mène une action de sensibilisation aux risques parasitaires. Cette action à destination des professionnels de santé et du grand public s'est renforcée en 2019, à travers la campagne « One health » basée sur une collaboration entre professionnels de la santé humaine et animale.

L'objectif : formuler des recommandations conjointes sur les gestes de prévention à adopter en présence d'un animal de compagnie dans une famille.



Avec 13,5 millions de chats et 7,3 millions de chiens¹, la France n'a jamais compté autant d'animaux de compagnie. Un foyer sur deux en possède au moins un¹ et 46 % des chiens vivent dans une famille avec enfants².

Pour que la santé des uns ne parasite pas celle des autres, Boehringer Ingelheim réaffirme son engagement pour sensibiliser les foyers français aux zoonoses parasitaires* et aux maladies communes à l'animal et à l'Homme mais aussi à l'importance de traiter leurs animaux de compagnie selon les recommandations de l'ESCCAP (European Scientific Counsel Companion Animal Parasites).

*Maladies transmissibles de l'animal à l'Homme

PUCES ET TIQUES

DES PARASITES EXTERNES VECTEURS DE MALADIES POUR L'HOMME ET L'ANIMAL



LES PUCES



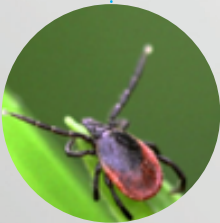
Près de 21 % des chats sont infestés par des puces³. Fréquemment rencontrées à la fois chez le chien et le chat, elles passent inaperçues pour presque la moitié des propriétaires³. Chez l'animal, elles sont responsables de démangeaisons et dans certains cas, d'allergies comme la dermatite par allergie aux piqûres de puces. Elles peuvent être des vecteurs de transmission d'un ver plat (*Dipylidium caninum*) et de bactéries favorisant le développement de la maladie dite « des griffes du chat ».

En cas d'infestation massive de l'environnement, les puces peuvent aussi piquer les membres de la famille et être à l'origine de symptômes tels que du grattage et des éruptions cutanées.

La photo ci-contre illustre le cas clinique d'un homme vivant dans un appartement en compagnie de 35 chats infestés de puces. Il présentait une éruption cutanée au niveau des membres inférieurs, accompagnée de démangeaisons, de boutons inflammatoires, de rougeurs et de bulles sur les chevilles. Dans ces conditions, un traitement symptomatique chez l'Homme et le traitement des animaux et de l'environnement doivent être mis en place.



LES TIQUES



Les maladies transmises par les tiques ne peuvent l'être de manière directe ou indirecte, par un animal à un être humain. Le chien ne représente donc pas un vecteur de contamination pour les membres de la famille.

En France, les tiques sont néanmoins vectrices de maladies fréquentes pouvant être graves voire mortelles chez le chien. Parmi les pathologies provoquées, la piroplasmose entraîne une destruction des globules rouges et la maladie de Lyme provoque généralement des signes cliniques généraux (fièvre, fatigue, apathie) ainsi que des douleurs musculaires et articulaires.

Cette dernière, qui reste rarement observée chez le chien, peut en revanche avoir des répercussions graves sur la santé humaine.

L'Homme s'expose à des risques de contamination directement dans la nature, en particulier en forêt, où les tiques sont très présentes.

C'est pourquoi il est recommandé de porter des vêtements longs pour protéger bras et jambes de ces parasites transmetteurs de la maladie de Lyme. Chez l'Homme, cette maladie se traduit en premier lieu par une rougeur localisée, suivie par des symptômes neurologiques (inflammations nerveuses, migraines, paralysie faciale chez l'enfant) ou articulaires.

Pour prévenir tout risque de contamination, il est recommandé de respecter des mesures de prévention à l'extérieur et à l'intérieur du foyer, mais aussi de traiter les animaux de compagnie contre ces parasites externes.

LES INVISIBLES

CES PARASITES INTERNES PEUVENT ENTRAÎNER DES SIGNES CLINIQUES GRAVES



LE VER ASCARIS, RESPONSABLE DE LA TOXOCAROSE

Le plus courant des parasites internes est le ver ascaris, responsable de l'une des zoonoses les plus répandues à travers le monde : la toxocarose. Jusqu'à 67 % des chiots et chatons de moins de 3 mois sont infestés par ce ver rond⁴ pouvant entraîner des symptômes digestifs (ventre gonflé, diarrhées, vomissements), voire des troubles respiratoires (généralement une toux ou une pneumonie) en cas d'infestation massive.

Les chiens et les chats adultes sont les principaux vecteurs de contamination de l'environnement⁵, ils ne présentent pas de signes de maladie. Ils peuvent en revanche transmettre ce parasite par le biais d'œufs présents dans leurs selles aux enfants et aux personnes fragiles d'un foyer (personnes âgées ou immunodéprimées).

La toxocarose peut être à l'origine de graves problèmes de santé chez ces individus : douleurs abdominales, diarrhée, symptômes neurologiques, troubles visuels. En France, le risque de transmission parasitaire est avéré : entre 5 % et 14 % des français ont été, ou sont, en contact avec le parasite⁶.

La vermifugation mensuelle des carnivores domestiques contre les parasites internes est requise pour prévenir la toxocarose chez l'animal et chez l'Homme. Elle permet d'éliminer tout risque d'excrétion des œufs. Ce rythme mensuel est préconisé si l'animal est un chiot ou un chaton ou un adulte en contact étroit avec des individus à risque (enfants, personnes fragiles). Préconisées par l'ESCCAP⁷, ces mesures complètent la prévention sanitaire reposant sur des mesures hygiéniques et alimentaires simples.

LES MESURES DE PRÉVENTION POUR PROTÉGER LES POPULATIONS FRAGILES CONTRE LA TOXOCAROSE

CHEZ L'HOMME

Mesures individuelles :

- Contrôle de l'ingestion d'œufs par l'hygiène : se laver les mains avant les repas
- Dépistage précoce des troubles psychiatriques à l'origine de géophagie
- Cuisson des aliments

Mesures collectives :

- Entretien des bacs à sables
- Régulation des populations de chiens errants

CHEZ L'ANIMAL

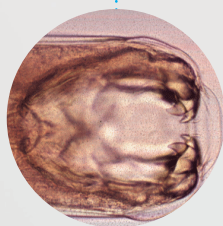
- Ramassage journalier systématique des matières fécales
- Vermifugation régulière adaptée au mode de vie :
 - Chiots/chatons : tous les mois
 - Chiens/chats de + 6 mois :
 - Familles avec enfants ou personnes âgées ou immunodéprimées : tous les mois
 - Pas de contact à risque : 4 fois par an

Une protection élargie aux parasites externes est conseillée pour une approche préventive large et intégrée.

LES ANKYLOSTOMES



Plusieurs espèces d'ankylostomes, des vers ronds parasites de l'intestin grêle, sont rencontrées chez le chien et chez le chat. Ces derniers peuvent se contaminer par l'ingestion d'aliments souillés, d'herbe, de terre ou de selles contenant des larves mais aussi par voie transcutanée. Ce mode de transmission est fréquent dans les chenils mal entretenus dont le sol peut contenir des larves. Il suffit que le chien se couche sur le sol pour être contaminé.



C'est aussi le mode de contamination de l'Homme : en marchant pieds nus ou en s'allongeant sur les plages de sable sec. L'ankylostomose est ainsi l'une des pathologies les plus fréquentes au retour de voyage⁸, la plus fréquente des maladies de peau tropicales des voyageurs⁹ et la première cause de dermatite rampante (95 %)¹⁰, une maladie de peau évolutive.

Elle se manifeste notamment par une éruption cutanée persistante. La prise en charge passe par l'administration de médicaments et la guérison spontanée est possible en 2 à 8 semaines.

LES ÉCHINOCOQUES



Les échinocoques sont des parasites digestifs rencontrés chez le renard et parfois le chien dans les régions du nord de la France. S'ils ne provoquent pas de signes cliniques chez le chien, ils sont en revanche responsables de signes cliniques graves chez les ruminants, les porcins, les petits rongeurs ou encore les Hommes chez qui se développent des kystes volumineux dans les organes internes (poumons et foie principalement). Les personnes les plus exposées sont les bergers, les agriculteurs et dans une moindre mesure, les vétérinaires. Les facteurs de risques sont essentiellement liés aux chiens de chasse et aux zones d'élevages de moutons gardés par des chiens qui contaminent l'environnement.





LES RECOMMANDATIONS DES PROFESSIONNELS DE LA SANTÉ HUMAINE ET ANIMALE POUR PRÉVENIR LES RISQUES PARASITAIRES

La mise en place de mesures de précaution simples permet de prévenir les risques parasitaires et en particulier les zoonoses et maladies communes à l'animal et à l'Homme. Cela passe par l'application de règles d'hygiène et par le traitement régulier des animaux de compagnie :

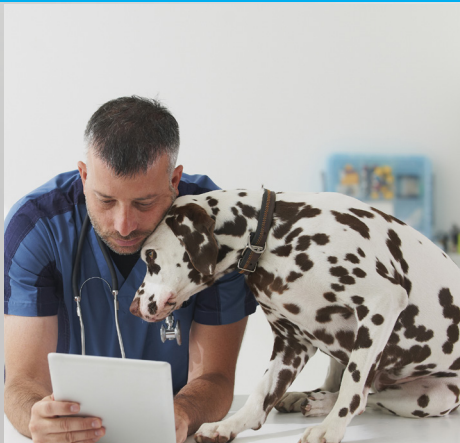
- Profiter de la consultation vaccinale vétérinaire régulière pour discuter de la prévention parasitaire
- Respecter et personnaliser le calendrier des traitements antiparasitaires externes et internes selon le mode de vie de l'animal

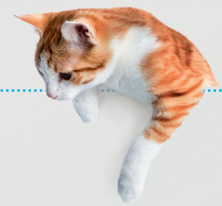
Pour les familles avec enfants et personnes fragiles, un traitement mensuel des chiens et des chats contre les puces, les tiques et les vers est conseillé.

Il existe des solutions en 1 seul geste contre les parasites externes et internes les plus fréquents pour une approche préventive large et intégrée.

- Ramasser tous les jours les déjections pour éviter la contamination de l'environnement proche
- Apporter une alimentation saine pour l'animal en évitant les viandes crues et les abats
- Se laver régulièrement les mains
- Ne pas laisser l'animal lécher le visage des enfants
- Laver les aliments crus à l'eau claire avant de les consommer
- Se renseigner auprès de son médecin et de son vétérinaire lors d'un départ en vacances dans les zones à risques

Les professionnels de santé (vétérinaires et médecins) sont les meilleurs relais pour conseiller sur les gestes simples à adopter en présence d'un animal de compagnie pour vivre ensemble sereinement sans parasite. Demandez-leur conseil.





CONTACTS PRESSE

Isabelle Emerard - Boehringer Ingelheim

isabelle.emerard@boehringer-ingelheim.com - 06 74 67 17 99

Romain Jacquet - TBWA\Corporate

romain.jacquet@tbwa.com - 06 87 28 88 37

Références bibliographiques

1. Enquête FACCO/KANTAR TNS 2016
2. USA, IPSOS sept 2015, 1 000 propriétaires
3. Bond R., And Al. Survey of flea infestation in dogs and cats in the United Kingdom during. 2005
4. EMC vétérinaire Helminthoses digestives éditions Elsevier-Masson 2010
5. Nijse R, Mughini-Gras L, Wagenaar JA, Franssen F, Ploeger HW. Environmental contamination with Toxocara eggs: a quantitative approach to estimate the relative contributions of dogs, cats and foxes, and to assess the efficacy of advised interventions in dogs. Parasites & Vectors. 2015B;28:397
6. Pelloux, H. & Faure, O. Toxocarose de l'adulte. La Revue de Médecine Interne 25, 201-206 (2004).
7. www.esccap.fr
8. Wilson ME, et al. CID 2014
9. Hochedez P. JTM 2007
10. Vanhaecke C. BJD 2014

Crédit photo : Boehringer Ingelheim ©

